La quatrième partie, « Catalogue des villes et des localités » est l'étude détaillée des centres urbains du Maghreb extrême. Le premier chapitre (p. 465-531) présente les « Localités données comme antiques par les sources arabes et dont l'antiquité est établie ». Le chapitre II (p. 533-572), « Localités données comme antiques mais dont l'antiquité n'a pas été confirmée à ce jour », examine les textes relatifs aux localités données comme antique sans confirmation : Ağarsīf, Aṣāda, Aṣīla, Bādis, Al-Baṣra, Dubudu, Ġumāra, Al-Kanīsa, Ḫulan, Pierre Rouge, Terġa, La Vergogne. Le chapitre III (p. 573-595) « Localités données comme antiques, mais qui ne le sont certainement pas » et dont les indices archéologiques infirment l'antiquité : Amarğwā Al-ʿArā'iš, Banī Tawda, Maġīla, Nakūr, Tāzā, Teurert, Wağda. Le chapitre IV (p. 597-615), « Localités pouvant être antiques, mais données comme modernes par les sources arabes » : Al-Aqlām, Al-Ḥağar, Iğāğīn, Qaṣr Maṣmūda, Kurt, Māsna, Ṣāʿ, Zalūl.

Cette étude de géographie historique du Maroc médiéval est une contribution importante dans un terrain encore vierge, malgré son importance capitale pour la connaissance de l'évolution historique de la région.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux 3)

Michel BALARD (éd.), *Autour de la Première Croisade.* Actes du Colloque de la *Society for the Study of the Crusades and the Latin East* (Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995), Paris, Publications de la Sorbonne, 1996. 24 × 16 cm, 653 p.

En 1995 les membres de la Société pour l'étude des croisades et de l'Orient latin se sont réunis à Clermont-Ferrand pour commémorer le neuf centième anniversaire de l'appel à la première croisade lancé en ces lieux par le pape Urbain, II le 25 novembre 1095. Quarante-huit communications sont ainsi rassemblées dans cet ouvrage. L'histoire des croisades et de l'Orient latin, à en juger par le nombre des participants et par l'importance des publications récentes dans ce domaine, est en plein développement. Des historiens originaires de nombreux pays s'y intéressent mais l'Allemagne, et surtout l'Angleterre et Israël y occupent une place prépondérante. On ne peut que regretter la part très réduite que prend désormais La France dans ces études, même si elle est représentée par d'aussi éminents spécialistes que Jean Richard et Michel Balard, qui ont rédigé respectivement la conclusion et l'introduction de cet ouvrage.

Les sujets abordés sont très divers et vont bien au-delà de la première croisade annoncée en titre. On y trouve des études historiographiques, politiques, militaires, économiques, religieuses, archéologiques et artistiques, qui concernent toute la période des croisades et leurs prolongements jusqu'au XVe siècle. Les croisades ne sont pas envisagées dans le seul espace oriental mais aussi dans leur contexte occidental jusqu'aux frontières de la chrétienté dans la péninsule Ibérique, en Europe centrale et vers le nord jusqu'aux régions de la mer Baltique.

BCAI 15 (1999) M. Balard (éd.): Autour de la première Croisade. Actes du collocque de la Society for the study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand 22-25 juin 1995), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il serait beaucoup trop long d'analyser en détail ici le contenu de ces quarante-huit contributions souvent érudites et très spécialisées. Mais il est possible d'en dégager quelques thèmes et de retenir ce qui nous a semblé le plus nouveau ou le plus intéressant.

Plusieurs auteurs se sont intéressés au rapport entre histoire et légende et contribuent ainsi à reconstituer l'image que l'on pouvait se faire, à diverses époques, de la croisade. P.R. Grillo, par exemple, présente une œuvre anonyme de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle (dont il prépare l'édition complète) qui est une adaptation poétique en ancien français de la chronique connue de l'abbé Baudri de Bourgueil, achevée vers 1107. De même, C.W. Grocock montre comment le poème de Gilon de Paris (rédigé avant 1110) et de son continuateur mêle une foi vibrante et un récit épique en renouvelant le genre de la Chanson de Geste. Dans ce texte, comme dans d'autres, la croisade en inspirant une admiration certaine pour le courage et la foi des croisés a contribué au développement de l'épopée et de la poésie héroïque.

Dans ce même registre d'histoire mythique se range aussi l'intéressante contribution d'A. Graboïs (malencontreusement classée dans le chapitre III sur les ordres militaires) sur la transformation par les Francs du célèbre monument musulman, la coupole du Rocher, en église appelée Templum Domini (Temple du Seigneur). L'auteur montre comment la nécessité pour les chrétiens de se réapproprier ce lieu de culte a donné naissance dès le XIIe siècle à une légende d'après laquelle le Templum Domini n'aurait été que la restauration de l'ancien temple d'Hérode par un empereur chrétien. Ainsi devait s'affirmer la continuité entre la tradition antique et l'église du XIIe siècle.

Histoire et légende encore dans l'article de J. Powell qui souligne les différences entre les récits historiques rédigés aux XIIe et XIIIe siècles, qui ne visaient qu'une audience assez restreinte (ceux qui seraient susceptibles de diriger une nouvelle croisade), et les poèmes épiques ou les sermons des prédicateurs de la croisade destinés à un public beaucoup plus large et plus populaire. Dans ces derniers émergent les figures héroïques teintées de légendes de la première croisade (Godefroy de Bouillon, Bohémond, Tancrède) créant ainsi une incitation forte à les suivre et à les imiter. Histoire et légende, toujours à propos de la fondation de l'ordre des Carmes, que certains ont attribué à un évêque hongrois, personnage dont A.T. Jotischky démontre qu'il fut en réalité martyrisé en Hongrie au temps de la réaction païenne et qu'il n'eut aucun rapport avec la création de cet ordre religieux né de la croisade. Cet article ainsi que celui de K. Borchardt sur les ordres militaires en Europe centrale et orientale, ont en tout cas le mérite de mettre l'accent sur les relations de cette région avec les croisades, sujet moins étudié et moins bien connu que beaucoup d'autres.

Plusieurs contributions concernent l'appel d'Urbain II en 1095 et ses répercussions en Occident. R. Hiestand pose la question très importante de l'authenticité ou de la fausseté des canons d'Urbain II qui auraient établi que chaque ville conquise en Orient serait soumise à l'Église du territoire dont elle dépendait (ce qui ne fut pas sans créer de nombreux conflits entre les patriarches d'Antioche et de Jérusalem concernant l'autorité à exercer sur certaines villes du littoral syrien). La question est d'importance, car de sa réponse découle l'existence ou non d'une « préméditation » de la croisade par le pape et d'un plan déjà conçu à Clermont

BCAI 15 (1999) M. Balard (éd.): Autour de la première Croisade. Actes du collocque de la Society for the study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand 22-25 juin 1995), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour la création des États latins d'Orient. La réponse est claire : les canons concernant l'Orient ont été falsifiés car ils ne furent que la transposition d'une décision authentique concernant l'Espagne qui elle, prévoyait, en effet, la concordance entre le pouvoir politique et le pouvoir ecclésiastique. J. France, quant à lui, revient sur certaines idées admises par un grand nombre d'historiens de la première croisade et nuance, entre autres, les motivations purement religieuses des croisés. À partir de sources différentes, notamment de codes juridiques s'appliquant aux armées, Ch. G. Libertini montre, au contraire, le lien très étroit qui unit le pèlerinage à la première croisade, union qui eut du mal à se maintenir par la suite lorsque l'aspect militaire prit le pas sur l'aspect religieux. G.T. Beech verse un nouveau témoignage au dossier du voyage d'Urbain II en France avec l'exemple de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, en soulignant que l'enthousiasme des foules a en réalité varié selon les régions et si les réponses positives ont souvent été examinées, celles qui ne le furent point, comme à Saumur, n'ont pas jusqu'ici soulevé assez d'intérêt. Le volet occidental des croisades et plus particulièrement son financement et ses conséquences sur le pouvoir royal, est encore abordé par Ch.K. Gardner grâce à l'exemple du vicomte de Bourges, Eudes Arpin, qui vendit son titre et ses terres au roi de France, Philippe Ier, afin de trouver l'argent nécessaire à son expédition et contribua ainsi à accroître le domaine du roi. L'exemple des comtesses de Flandre permet aussi à Th. de Hemptinne d'insister sur le rôle parfois méconnu des épouses des croisés et pèlerins qui encouragèrent leurs hommes à partir (contrairement à ce que laisserait croire certaines sources ecclésiastiques ou populaires), qui accomplirent consciencieusement les tâches masculines pendant l'absence de leur mari et qui firent des donations de terres et d'argent pour permettre aux croisés de s'équiper ou pour aider les ordres militaires.

Les aspects militaires sont justement au centre de nombreuses contributions. Les aspects techniques de l'archerie montée et ses rapports avec la tactique de la retraite simulée souvent pratiquée par les musulmans sont envisagés sous un angle nouveau par Ch. Bowlus qui invite à ne pas surestimer l'efficacité de cette force de frappe. À propos des prisonniers de guerre et des rançons exigées, Y. Friedman ne fait qu'effleurer ce vaste sujet (seul le point de vue occidental est envisagé) et lance plutôt quelques pistes de recherche. Les ordres militaires, surtout, retiennent l'attention de plusieurs historiens. Dans le domaine des sources, A. Luttrell propose une relecture de la chronique de Bernard le Trésorier, moine de Corbie, soulignant ainsi les liens étroits qui unirent à leurs débuts les Templiers aux chanoines du Saint-Sépulcre, tandis que S. Cerrini retrace la tradition manuscrite de la Règle du Temple et annonce une nouvelle édition de ces textes. L'article de D. Selwood, en rendant à Hugues de Payns l'initiative de l'intervention de saint Bernard pour encourager les chevaliers dans leur vocation apporte plusieurs éléments nouveaux. C'est non seulement à la demande de Hugues de Payns que l'abbé de Clairvaux rédigea son *Liber ad milites templi de laude novæ militiæ*, mais l'œuvre intitulée *Sermo ad milites templi* et signée d'un simple nom de plume, Hugues le Pécheur, serait vraisemblablement, selon D. Selwood, l'œuvre d'Hugues de Payns lui-même.

Peu de contributions concernent les rapports des chrétiens orientaux avec les Francs. Relevons tout de même l'intéressante mise au point de J. Pahlitzsch sur le patriarche grec

BCAI 15 (1999) M. Balard (éd.): Autour de la première Croisade. Actes du collocque de la Society for the study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand 22-25 juin 1995), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Jérusalem, Athanasios II (v. 1231-1244), et sur la situation de l'Église melkite dans cette ville après 1229. Contrairement à ce qui s'était passé au XIIe siècle, les Francs ne purent chasser les melkites des églises que Saladin leur avait rendues et leur situation ne commença à se détériorer, à la faveur de l'instabilité politique, qu'à partir de 1239. Tout aussi intéressante est l'étude d'après les archives papales de N. Coureas sur les biens que les moines du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï possédaient en Crète et en Chypre et par là même, l'étude de leurs relations avec la papauté et les abus dont ils étaient parfois victimes de la part des seigneurs laïcs ou du clergé latin local.

Enfin, de très nombreuses recherches archéologiques et artistiques ont été faites ces dernières années à l'intérieur des limites de l'ancien royaume de Jérusalem où l'on comptait en 1995 une centaine de sites étudiés, recherches et travaux qui complètent nos connaissances et comblent certaines lacunes des sources textuelles. B. Porëe dresse un bilan très complet et très utile de ces recherches (avec une abondante bibliographie) concernant les aspects militaires, religieux, urbains et ruraux. Des fouilles sous-marines ont même été entreprises et R. Gertwagen nous livre les conclusions de ses fouilles à Acre qui lui permettent de penser que ce port fut d'abord l'œuvre des Toulounides avant d'être aménagé par les Francs. Mais c'est peut-être dans le domaine rural que les résultats sont les plus originaux ainsi qu'on peut le constater avec l'article de A. Boas qui nous décrit l'un des villages ruraux francs du XIIe siècle, situé dans la région de Jérusalem. Conçu sur le modèle occidental du village-rue, il semble ne rien avoir eu en commun avec les villages locaux orientaux et contribue donc à alimenter la discussion sur les échanges et les influences réciproques de l'Orient et de l'Occident. Ces fouilles ont permis aussi de mieux connaître l'habitat rural, de petites maisons surmontées parfois d'un étage et, fait plus surprenant pour cette période, munies dans quelques cas de cheminées. De petites parcelles étaient exploitées par chaque villageois franc à l'arrière de sa maison et les restes de pressoirs à vin et à huile témoignent de la culture de la vigne et de l'olivier auxquels s'ajoutaient les céréales. L'archéologie militaire et l'étude des forteresses n'est pas en reste non plus. I. Roll nous donne un aperçu de ce que sera le rapport final des fouilles entreprises sur le site fortifié d'Apollonia-Arsuf, de l'époque antique au Moyen Âge, et R. Ellenblum revient sur le problème souvent discuté de la politique de construction des forteresses dans le royaume de Jérusalem, en dégageant, à l'aide de nombreux tableaux et cartes, trois grandes étapes qui peuvent se résumer ainsi : des fortifications dans un premier temps pour des besoins de sécurité sur des sites déjà fortifiés; des forteresses ensuite qui n'étaient pas concentrées sur les frontières, mais au contraire dans des régions bien contrôlées, pour devenir des centres d'exploitation agricole; enfin à partir de 1167, une politique active de construction et de restauration des forteresses aux frontières est, nord-est et sud-ouest pour faire face à la montée du djihad musulman.

Il est difficile de porter un jugement d'ensemble sur ce volumineux ouvrage car si la plupart des contributions sont, comme on vient de le voir, véritablement originales et renouvellent nos connaissances, plusieurs autres restent trop superficielles et ne font que rappeler des données ou des événements connus. Pour la forme, on ne peut que regretter aussi qu'une relecture attentive des textes rédigés en français par des collègues étrangers qui

BCAI 15 (1999) M. Balard (éd.): Autour de la première Croisade. Actes du collocque de la Society for the study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand 22-25 juin 1995), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ont fait l'effort très méritoire d'écrire dans notre langue, n'ait pas été effectuée par l'éditeur. On aurait pu ainsi corriger bien des erreurs et des fautes de frappe qui gênent parfois la lecture. Mais plus important sur le fond, il est frappant de constater le très petit nombre de communications consacrées à l'Islam et la croisade et les articles qui abordent ce thème n'ont guère d'originalité. Celui de P. Partner sur guerre sainte, croisade et djihad est envisagé de manière assez superficielle au travers uniquement des sources arabes traduites ou des ouvrages modernes parmi lesquels ne figure même pas l'ouvrage important de A. Morabia [8]. De même, l'article de B.Z. Kedar sur croisade et djihad s'appuie sur des sources connues depuis longtemps et n'apporte pas grand-chose de nouveau par rapport à l'ouvrage souvent cité d'E. Sivan [9].

Enfin, dans sa contribution sur les trêves entre musulmans et chrétiens, M.S. Omran fait un récit très événementiel d'une histoire déjà bien connue, sans faire mention de l'ouvrage pourtant très documenté sur le sujet de M.A. Köhler [10]. Dans ce domaine des rapports entre la croisade et l'Orient musulman, envisagés du côté occidental, l'article de M. Jubb mérite, en revanche, d'être relevé, car par une étude approfondie et comparée de l'*Histoire* de Guillaume de Tyr et de celle de son continuateur, l'*Estoire de Eracles*, l'auteur montre comment selon le contexte dans lequel ces deux auteurs ont écrit et le public auquel ils s'adressaient, le personnage de Saladin est décrit différemment. *L'Estoire de Eracles*, écrite plus tardivement, reflète sans doute moins de crainte face à la puissance du sultan que celle de Guillaume de Tyr, mais plus d'intérêt et même d'admiration pour ses qualités chevaleresques, point de départ de ce qui devint très vite en Occident la légende de Saladin.

Cette vision, sans doute un peu trop occidentale ou latine de la croisade, ne doit pas faire oublier, cependant, les qualités réelles de cet ouvrage qui, par la grande diversité des sujets abordés et par ses nombreuses contributions originales, témoigne de la grande vitalité des recherches historiques et archéologiques sur les croisades.

Anne-Marie EDDÉ
(Université de Reims Champagne-Ardenne)

David AYALON, *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*. Collection « Islamiques », PUF, 1996. 15 × 21,5 cm, 168 p.

La collection « Islamiques » des PUF, dirigée par D. et J. Sourdel et F. Deroche, réunit dans ce petit volume, une suite d'articles de D. Ayalon dont la publication se situe entre 1950 et 1980, qui sont ici traduits après remise à jour par l'auteur.

8. A. Morabia, *Le ǧihād dans l'Islam médiéval. Le « combat sacré » des origines au XIIe siècle*, Paris, 1993.

9. E. Sivan, *L'islam et la croisade : idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, 1968.

10. M.A. Köhler, *Allianzen und Verträge zwischen fränkischen und islamischen Herrschern im Vorderen Orient*, Berlin - New York, 1991.

BCAI 15 (1999) M. Balard (éd.): Autour de la première Croisade. Actes du collocque de la Society for the study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand 22-25 juin 1995), recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net